

Un artisan recrée l'ambiance Belle Epoque du Neuchâtel

SAINT-AUBIN • *Installé dans la Broye, l'ébéniste Philippe Emery a conçu le mobilier du bateau à vapeur de 1912, qui revoguera prochainement.*



«Il fallait créer un siège qui soit à la fois dans le style de l'époque et qui convienne au format d'un peu tout le monde», explique l'ébéniste Philippe Emery. ALAIN WICHT

PIERRE KÖSTINGER

«Voici le prototype.» Tout en parlant, l'ébéniste Philippe Emery contourne les grandes planches entreposées dans son entreprise Sedarca, située aux Friques sur la commune de Saint-Aubin. La moustache souriante et le pas franc, le cinquantenaire se dirige vers un fauteuil en cerisier de la région verni, de forme sobre mais élégante.

Avec ses sept employés, l'artisan a conçu et fabriqué le mobilier Belle Epoque qui accueillera les futurs passagers du Neuchâtel. Ce bateau à vapeur de 1912 a été entièrement rénové par la société Trivapor pour douze millions de francs. Il sera inauguré d'ici deux semaines, avant de reprendre les courses sur les trois lacs.

Conception fastidieuse

Contacté par Trivapor en 2012, Philippe Emery est parti de zéro. Au final, il a réalisé sept tables rondes et vingt-deux fauteuils pour le salon aménagé dans la cale du navire. Il a aussi fabriqué une vingtaine de tables pour le pont. Tout cela dans un laps de temps de deux ans et pour le prix de 85 000 francs.

«Il faut compter une vingtaine d'heures pour fabriquer un fauteuil», précise-t-il en glissant une main sur le dossier de son prototype. «La courbure particulièrement marquée a été difficile à réaliser. Il fallait créer un siège qui soit à la fois dans le style de l'époque et qui convienne au format d'un peu tout le monde. Le motif des coussins est typique des années 1910.»

Avec l'architecte Uli Colombi, ils ont mis une année à concevoir les plans. «Les rares photographies existantes ne nous permettaient pas de reproduire le mobilier à l'identique», explique Philippe Emery. «D'autant plus que le salon était plus grand sur le Neuchâtel d'origine.» Et de préciser aussi que le faible coût de la main-d'œuvre de l'époque permettait de concevoir des meubles techniquement plus complexes.

Une solide expérience

Pour reconstituer l'atmosphère d'un tel salon, l'ébéniste a pu s'appuyer sur une solide expérience. Spécialisé dans la conception de chaises, tables et meubles sur mesure depuis 25 ans, il a produit plusieurs pièces uniques, comme une partie du mobilier du Montreux,

le plus vieux vapeur à voguer sur le Léman. Mais aussi une table de conférence massive façon années 1950 pour l'Organisation mondiale du commerce.

«Ebéniste, c'est un métier complet, très créatif», affirme ce professionnel qui a fait ses gammes du côté de Nyon. S'il est sensible au savoir-faire et à sa transmission – l'atelier compte en permanence deux apprentis –, il constate que certaines compétences techniques tendent à disparaître dans la branche.

«La région était particulièrement réputée pour la fabrication de chaises. Jusque dans les années 1980, on comptait encore quatre ou cinq artisans autour d'Avenches», explique Philippe Emery. «Aujourd'hui dans la Broye, nous ne sommes plus que deux à fabriquer des chaises sur mesure.»

L'homme, qui a repris l'entreprise des Friques à la fin des années 1980, reconnaît que les temps sont plus difficiles depuis quatre ou cinq ans. D'une part parce que sa clientèle, composée pour moitié de mandats institutionnels, tend à baisser comme partout dans la branche. Et d'autre part en raison de la pression exercée sur les prix par la concurrence étrangère, les pays de l'Est notamment. |